



**HAL**  
open science

## Ateliers de potiers de l'Uzège et du Bas-Rhône

Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Jacques Thiriot. Ateliers de potiers de l'Uzège et du Bas-Rhône. Archéologie médiévale en Provence, Alpes, Côte d'Azur, 1970-1982, Publications du LAMM; Ed. du GIS, pp.141-155, 1983. halshs-01377698

**HAL Id: halshs-01377698**

**<https://shs.hal.science/halshs-01377698>**

Submitted on 17 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# archéologie médiévale

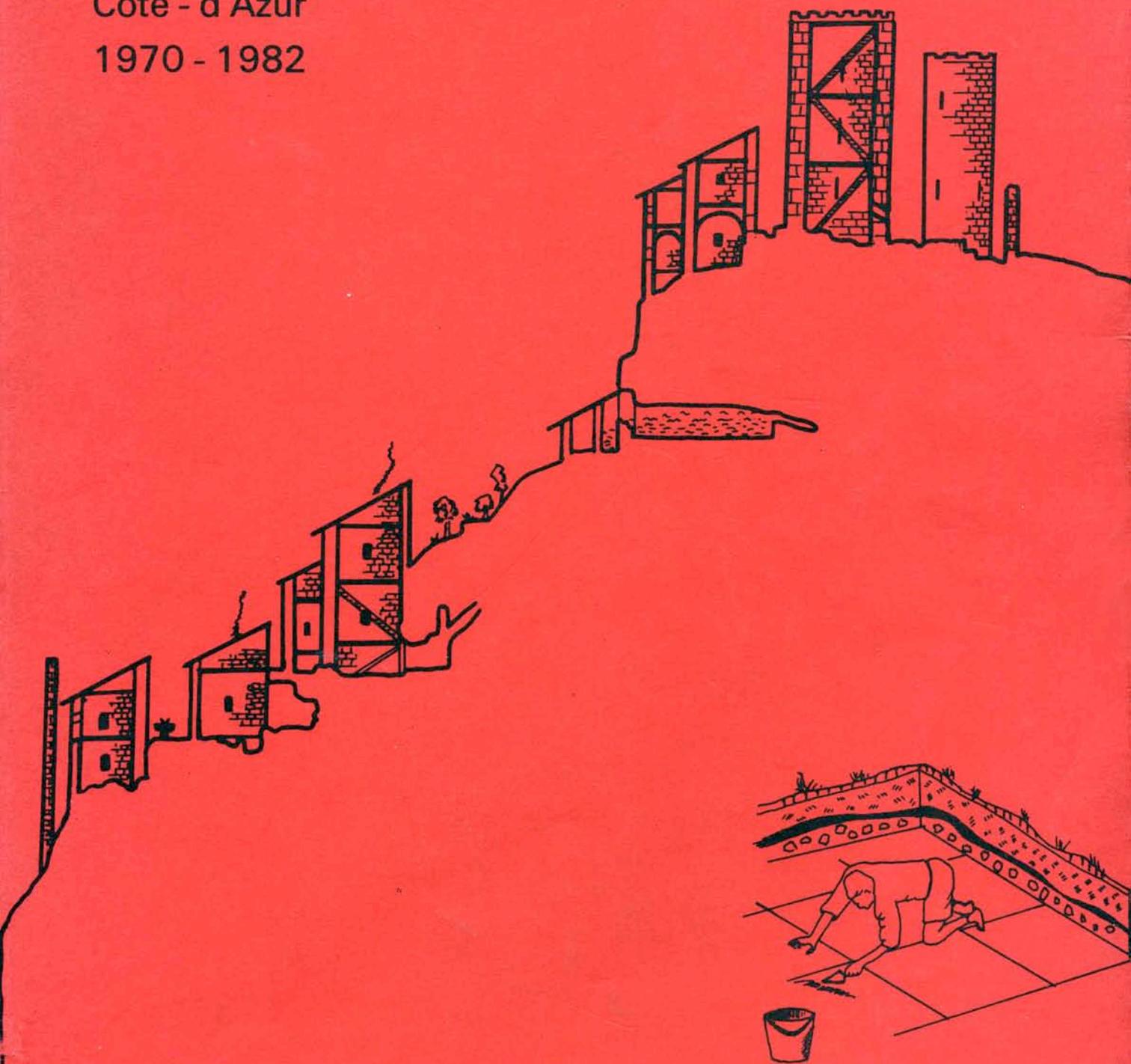
en

Provence

Alpes

Côte - d'Azur

1970 - 1982



Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne  
Université de Provence  
29 av. R. Schuman  
13 621 Aix-en-Provence

U.R.A 6 CNRS

**ARCHEOLOGIE MEDIEVALE**

**EN**

**PROVENCE**

**ALPES**

**COTE-D'AZUR**

**1970 - 1982**

**LABORATOIRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE MEDITERRANENNE**

**Centre National de la Recherche Scientifique  
U.R.A. 6 du Centre de Recherches Archéologiques  
Université de Provence - 29, av. Robert-Schuman  
13621 - Aix-en-Provence Cédex**

- A - FOURS, ATELIERS DE POTIERS DE L'UZEGE

## ATELIERS DE POTIERS DE L'UZÈGE ET DU BAS RHÔNE

Jacques THIRIOT

Des recherches sont effectuées depuis 1972 sur plusieurs sites de la proche région d'Avignon ayant produit essentiellement des poteries grises médiévales. Ils utilisent tous l'argile réfractaire d'un très grand gisement kaolinitique s'étendant au nord d'Uzès jusqu'à Bollène et Dieulefit. Découverts fortuitement ou anciennement connus, ces lieux de production ont fait l'objet de prospections géophysiques et de fouilles plus ou moins développées suivant leur importance aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles surtout. Aux ateliers à vocation locale comme Bollène en Vaucluse (Jonqueirolle et Saint-Blaise-de-Bauzon) ou Saint-Gilles-du-Gard où quelques fours du XIII<sup>e</sup> siècle ont été dégagés, on a comparé le grand centre de Saint-Victor-des-Oules (Gard) étendu sur environ dix hectares où de nombreux fours ont été fouillés ainsi que l'essentiel des bâtiments artisanaux d'un atelier du XII<sup>e</sup> siècle (2). Les premières recherches sur la longue durée ont été entreprises à Saint-Quentin-la-Poterie/Saint-Victor-des-Oules dont la renommée dépasse largement le cadre régional dès le Moyen Age.

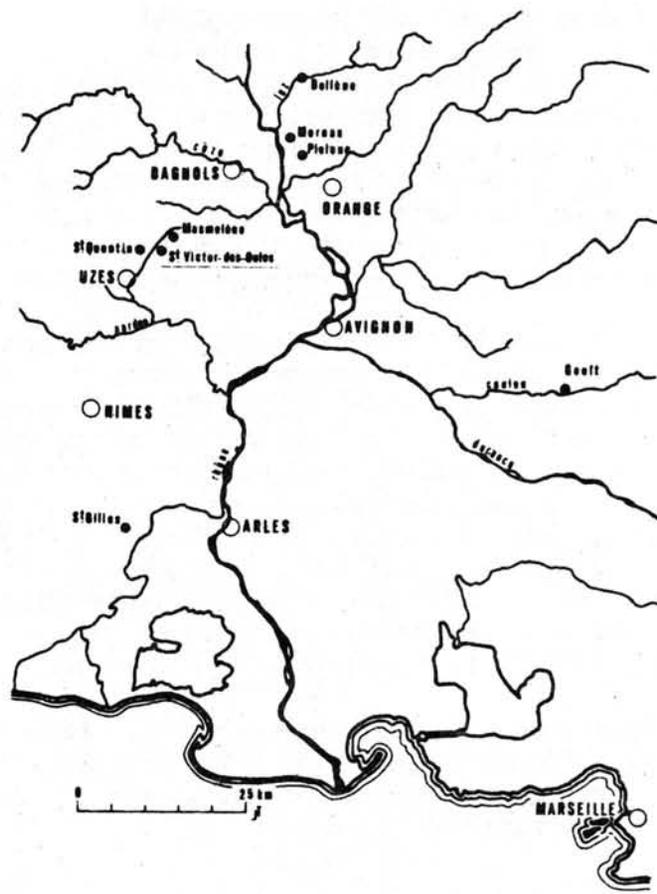
Depuis 1981, les recherches s'orientent vers une prospection systématique entre Gardon et Drôme incluant les gisements d'argile réfractaire (3). Se développant parallèlement à des études d'archives médiévales et modernes, cette enquête de terrain devrait permettre la cartographie par période de toutes les activités de la terre cuite à partir des cadastres, cartes géologiques (toponymie, ressources naturelles, composition des argiles, voies de communication), traditions locales, cartes archéologiques, prospections géophysiques et fouilles ponctuelles. L'organisation et la spécialisation de plusieurs ateliers et leur insertion dans les sites seront recherchés. Des études ethnographiques d'ateliers traditionnels subsistants ou de l'activité récente permettront une meilleure interprétation des résultats.

L'étude typologique des productions comparée à celle des poteries issues des lieux utilisateurs devrait apporter des indications précieuses pour la définition de l'aire de commercialisation des différents ateliers étudiés et des voies de circulation de ces produits.

---

### Notes :

- (1) Cf. J. Thiriot - **Etude des fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le bas Rhône**, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980, 2 volumes, 440 pages, 180 planches.
- (2) L'expérience acquise et les recherches effectuées en 1973-74 à Meskeneh (Syrie), en cours de publication, et celles réalisées en 1976-77 au Caire (Egypte) (cf. L. Golvin, J. Thiriot & M. Zakariya, - **Les potiers actuels de Fustat** - Bibliothèque d'Etude, t. LXXXIX, I.F.A.O., Le Caire, 1982) ont très largement facilité cette étude.
- (3) Thèse d'Etat en cours.



Ateliers de potiers dans l'Uzège et le bas Rhône. (dessin : J. Thiriot)

## BOLLENE (Vaucluse)

Jacques THIRIOT

Le synclinal de Noyères au nord du massif d'Uchaux se développe au sud-est de Bollène suivant un axe sud-ouest/nord nord-est pour déboucher à l'est sur la plaine du Lez. Le fond de la dépression renferme une très grande quantité d'argile réfractaire très pure et de sables en lits alternés du Santonien et du Coniacien supérieur. D'autres gisements de moins bonne qualité et d'époques diverses existent à proximité dans la vallée du Lez. L'exploitation de tous ces gisements poursuivie actuellement semble très ancienne. Des traces d'artisanat médiéval apparaissent à beaucoup d'endroits dans les zones laissées vierges par les carrières.

**Jonqueirolle.** Coord. Lambert : 221 160 x 794 660.

Sur le flanc sud du synclinal de Noyères, le percement d'un chemin forestier à proximité de la chapelle romane en ruines, dédiée à Saint-Didier, a fait apparaître un petit four de potier dégagé en 1972. Ce four d'un diamètre de 1,70 mètre est du type Saint-Victor-des-Oules : four circulaire à tirage vertical avec sole percée d'environ dix trous de chauffe. Le foyer et son accès, la sole ont été aménagés dans le sol géologique (argile, sable et roche calcaire). Seule la voûte (temporaire ?) de la salle de cuisson est construite au-dessus du sol. Les dégradations importantes réalisées au bulldozer lors de la mise en place du chemin actuel n'ont pas permis une étude très poussée de la structure et interdit toute datation archéomagnétique. La période d'activité de ce four qui a produit des poteries grises communes (généralement associées sur les sites utilisateurs à la sigillée claire D ou aux D.S.P. grises) ne peut être précisée actuellement dans le courant du haut Moyen Age.

**Saint-Blaise-de-Bauzon.** Coord. Lambert : 222 330 x 795 750.

Le site de Saint-Blaise-de-Bauzon est situé au débouché du synclinal de Noyères dans la vallée du Lez. Plusieurs campagnes de fouilles ont été réalisées après prospection magnétique sur un terrain indiqué par M. S. Gagnière et situé aux pieds du château et de la chapelle romane de Bauzon. En 1974, trois fours de potiers du même type ont été plus ou moins dégagés permettant l'étude de nombreuses réparations sur l'un d'eux (187 B) et la définition presque totale de la structure sur un autre (187 D). A partir d'une excavation dans le rocher, les parties basses du four ont été construites en pierres liées à l'argile. La sole, sorte de table allongée et assez étroite, est également en partie construite et porte à son extrémité un pilier qui devait supporter le voûtement. La sole est longée par deux couloirs de chauffe facilitant la circulation des gaz. Le foyer, en avant de la sole, est couvert d'une voûte de pierre en encorbellement presque intégralement conservée. L'examen de la structure montre qu'une porte existe à

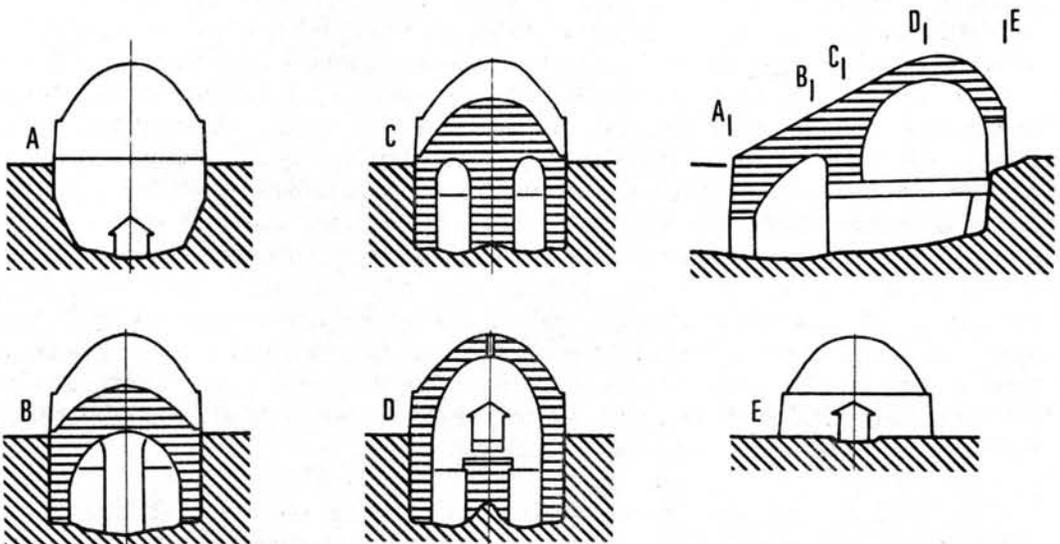
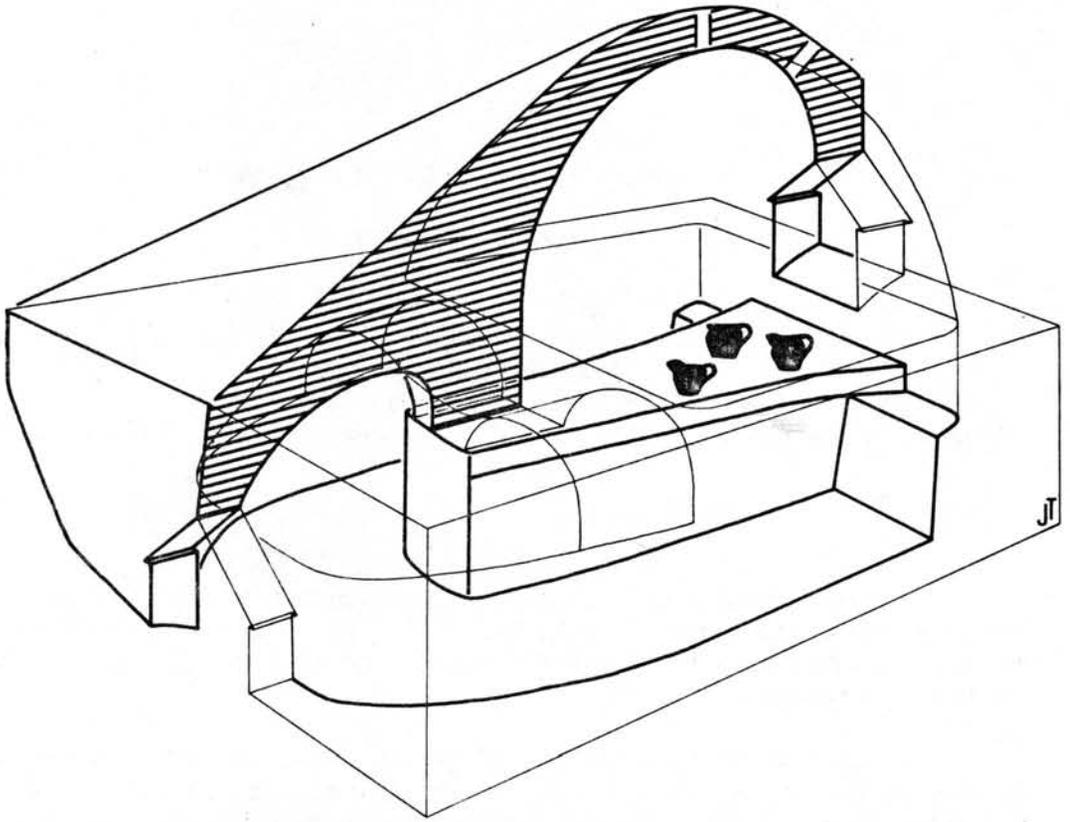
l'arrière du four pour permettre l'empilement des poteries sur la sole. Une aire d'accès facilite l'abord de la porte du foyer. Un voûtement en berceau ou en coupole (?) semble pouvoir être restitué sur la chambre de cuisson. Ce type de four de potier a été utilisé pour la production locale de poteries grises cuites en atmosphère réductrice au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (datation par archéomagnétisme).

En 1982, des travaux d'élargissement de la route (C.D. 8) bordant le site ont donné lieu à de nouvelles fouilles faisant apparaître, sur plusieurs centaines de mètres, un ensemble de sépultures médiévales en caissons de dalles calcaires, plusieurs drains témoins sans doute d'un parcellaire et plusieurs fours à chaux (187 C) sans doute contemporains des fours de potiers voisins (plusieurs tessons glaçurés verts dont un raté de cuisson ont été découverts dans le remplissage en abandon du dernier four à chaux). Ces derniers se présentent comme de grands cylindres excavés dans le rocher et chemisés d'une paroi de pierre calcaire dans laquelle on a ménagé deux portes superposées. A l'origine, trois fours de ce type fonctionnaient côte à côte. La structure s'est transformée petit à petit en un très grand four à deux parements entièrement construits en pierre (diamètre int. : 3,30 m, hauteur conservée : 3 m). La production de la chaux à cet endroit semble en rapport avec un grand programme de construction, peut-être le château de Bauzon.

---

#### **Bibliographie :**

- THIRIOT, J. - **Etude des fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le bas Rhône** - Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980, 2 volumes, 440 pages, 180 planches.
- THIRIOT, J. - Les fours de potiers médiévaux de Bollène (Vaucluse), le four 187 D de Saint-Blaise-de-Bauzon. - **Archéologie Médiévale**, V, 1975, 287-305.
- THIRIOT, J. - **Aujourd'hui le Moyen Age** - Catalogue de l'exposition de Sénanque, 1981-1983, notices n<sup>os</sup> 24 à 26, 122, 248, 249.



Bollène. Vue isométrique et coupes sur le four. (J. Thiriot)

## SAINT-GILLES-DU-GARD

Jacques THIRIOT

### Lieu-dit "Saint-Pierre"

Coord. Lambert : 155 480 x 769 240

Fouilles de l'Association d'Histoire et Archéologie de Saint-Gilles et J. Thiriot

Des terrassements ont permis la découverte de fours bordant l'ancien fossé qui longe les remparts au nord de la ville médiévale. Quatre fours de potiers et un four de bronzier ont été dégagés en 1972 et 1973 sous un niveau de sépultures modernes.

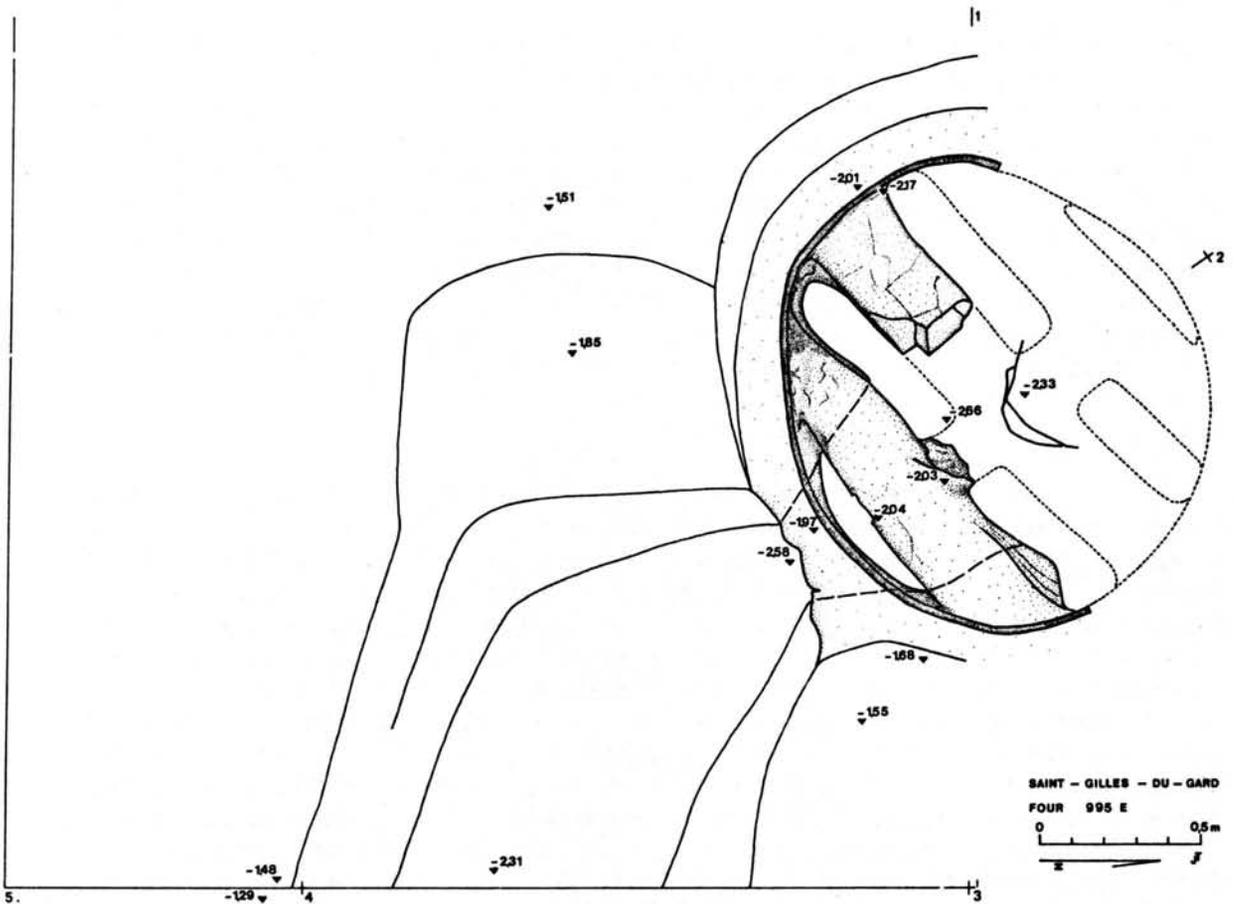
Un four circulaire (995 E) d'environ 1,40 mètre de diamètre, conservé jusqu'au niveau de la sole, est assez profondément assis dans le sol géologique formé de galets liés à l'argile compacte. La sole, au-dessus du foyer de hauteur réduite, est constituée de trois arceaux réalisés à l'aide de blocs d'argile préfabriqués. La voûte de la salle de cuisson est détruite. Ce four est entièrement construit en argile. Les autres fours de potiers (995 B, C et D) sont d'un type différent. Un foyer est installé sur un sol taillé en pente dans le substrat en avant d'un mur central qui sert de sole. Deux couloirs de chauffe, de part et d'autre de cette sole, permettent la distribution de la chaleur dans l'espace arrière constituant la salle de cuisson. Les parois latérales sont construites avec des fragments de tuiles rondes à pâte grise liées dans un abondant mortier d'argile. Des pierres calcaires enduites d'argile sont employées pour les parois du foyer. L'arrière du four est obturé par une murette de mauvaise qualité constituée de pierres calcaires, galets, tuiles et agglomérés d'argile grossière avec un liant argileux très friable. Cette partie non permanente obture le four sans doute entièrement voûté. Ces fours sont à comparer avec les fours de Bollène, Saint-Blaise-de-Bauzon (se reporter à la notice correspondante pour la reconstitution du four, page 145).

Les poteries grises communes issues de cet atelier sont assez hétérogènes au point de vue forme et qualité du tournage. Réalisées en argile réfractaire, ces productions locales semblent correspondre aux XIIe-XIIIe siècles; datation qui n'est pas contredite par les analyses archéomagnétiques des structures (milieu XIIIe siècle).

**Bibliographie :**

THIRIOT, J. - **Etude des fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le bas Rhône** - Thèse de 3e cycle, dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980, 2 volumes, 440 pages, 180 planches.

THIRIOT, J. - Les fours de potiers et bronzier de Saint-Gilles-du-Gard - **Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes**, 1975, n° 10, 39-91.



Saint-Gilles-du-Gard. Plan du four. (J. Thiriot)

## SAINT-VICTOR-DES-OULES

(Gard)

Jacques THIRIOT

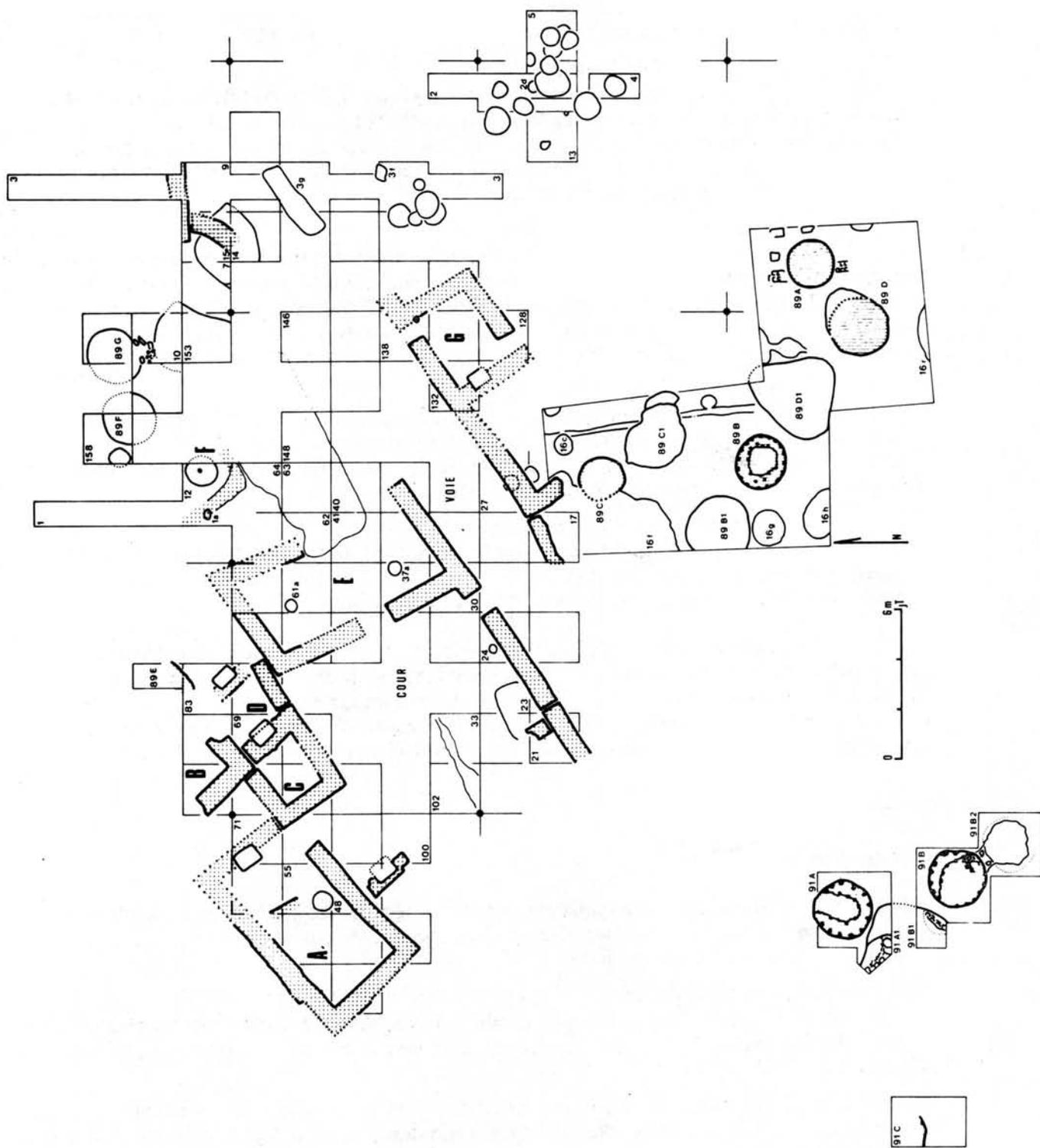
### Mas de Nivard et Jasse Tombade

Coord. Lambert : 195 725 x 771 070

Le site de Saint-Victor-des-Oules fait partie du synclinal est-ouest, issu du plissement pyrénéo-provençal de la fin du Barrénien ou Turonien, qui passe par Saint-Quentin-la-Poterie et Pouzilhac. La dépression y a favorisé la constitution de dépôts argileux kaolinitiques du cénomaniem moyen. A l'ouest des crêtes Taviennes, le synclinal s'ouvre sur le bassin miocène d'Uzès. C'est à cet endroit que se situe sur près de dix hectares le gisement médiéval des Oulières connu dès le XIXe siècle. Plusieurs hectares de ce site ont été soumis à plusieurs prospections magnétiques qui ont permis la localisation de très nombreux vestiges en plus d'une trentaine de fours de potiers. Les fouilles réalisées de 1973 à 1980 ont fait apparaître une dizaine de fours des XIIe et XIIIe siècles et un ensemble de bâtiments constituant l'essentiel d'un atelier du XIIe siècle. L'organisation de l'espace dans l'atelier du XIIe siècle a pu être observée dans ses grandes lignes.

— Au sud : sept fours ont des orientations diverses toujours à 45° par rapport à l'axe nord-sud; ces fours circulaires dont le foyer est enterré sont à tirage vertical. A partir d'une petite excavation qui sert d'accès à la porte du foyer, une excavation grossièrement sphérique est réalisée en sape dans le sol géologique de rocher et d'argile sableuse sur environ 2,50 mètres de profondeur. La couverture naturelle de cette fosse est ensuite percée régulièrement de trous de chauffe. La surface supérieure d'un diamètre d'environ 2,50 mètres sert de sole où sont empilées les poteries à cuire. Une voûte, peut-être temporaire, devait recouvrir cette charge pour permettre la cuisson en atmosphère réductrice. Ce type de four de potier semble très courant dans le midi méditerranéen pendant tout le Moyen Age, du moins jusqu'au XIIIe siècle (emploi de la cuisson réductrice et production de poteries grises). Plusieurs des sept fours ont été datés archéomagnétiquement du milieu du XIIe siècle (un four sur une autre parcelle a été daté du milieu du XIIIe siècle). Plusieurs groupes très denses de silos et fosses orientées à 45° se développent au sud-est. Leur fonction de stockage semble en rapport avec un habitat qui existait à proximité de l'atelier en activité et surtout après l'arrêt des productions à cet endroit.

— Un axe de circulation, toujours à 45° permettait l'accès à cet atelier à partir de la vallée ou du village, l'apport des matières premières et le transport des poteries.



Saint-Victor-des-Oules. Ateliers de potiers du XIIe s. (relevé : J. Thiriot)

- Au nord de la voie, à l'emplacement d'une anomalie du cadastre actuel, un ensemble de bâtiments et d'espaces non couverts se développe largement et s'ordonne suivant les différentes étapes du travail de potier.

- Préparation de l'argile :

Un grand tas de déchets de tri d'argile à l'est du bâtiment E est la trace de l'épuration de l'argile après concassage et avant mouillage dans les grands bassins du nord-est. L'argile est "marchée" dans une fosse dallée située au sud de la cour (carré 23). Le pétrissage, demandant un faible aménagement, devait être réalisé à proximité des tours.

- Tournage : bâtiment A et F

Au nord-ouest de la cour, le bâtiment A comporte une petite fosse circulaire empierrée qui a pu servir de base au tour à bâton encore utilisé par les potiers de Saint-Quentin-La-Poterie au début du XXe siècle. Ce tour, sorte de roue de charrette portée par un axe fixe assujéti au sol, a laissé son empreinte dans un autre bâtiment (F) beaucoup plus fruste et sans doute plus ancien.

- Séchage :

L'activité importante de l'atelier nécessitait une surface assez grande pour le séchage en cours et en fin de tournage. Comme ces aires ne présentent sans doute aucun aménagement, il est difficile de les localiser, qu'elles soient à l'air libre ou couvertes.

- Cuisson et commercialisation :

Les poteries cuites dans les fours au sud de la voie d'accès sont sans doute commercialisées rapidement limitant de ce fait tout problème de stockage difficile à appréhender en fouille.

- Les bâtiments homogènes au point de vue technique de construction (pierres liées à la terre) ont été construits de manière évolutive dans le temps. Leur utilisation semble difficile à définir surtout pour les petits apprentis (C,D,G) comportant toujours une fosse maçonnée. Toutes ces constructions constituaient en fin d'évolution un ensemble cohérent organisé autour d'une cour.

---

### **Bibliographie :**

THIRIOT, J. - **Etude des fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le bas Rhône** - Thèse de 3e cycle, dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980, 2 volumes, 440 pages, 180 planches.

THIRIOT, J. - Stratigraphie dans un four de potier du XIIe siècle à Saint-Victor-des-Oules (Gard) - **La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles**. Actes du colloque international de Valbonne, 1978, C.N.R.S., 1980, 457-465.

THIRIOT, J. - Note sur la permanence des fours de potiers de type Saint-Victor-des Oules - **Actes du colloque technique du G.I.S.**, Aix, 1982, (à paraître).

THIRIOT, J. - **Aujourd'hui le Moyen Age** - Catalogue de l'exposition de Sénanque, 1981-1983. Notices n°s 24 à 26, 122, 248, 249.

THIRIOT, J. - Apport ethnographique et essai d'interprétation des structures de l'atelier de potiers du XIIe siècle à Saint-Victor-des-Oules - **Actes du IIe Colloque international de céramologie médiévale méditerranéenne**, Madrid - Tolède, 1981, (à paraître).

## SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

(Gard)

Jacques THIRIOT

### Le village

Saint-Quentin-la-Poterie, plus connu au Moyen Age sous le toponyme de Saint-Quentin (diocèse d'Uzès), est renommé depuis l'époque médiévale à nos jours pour ces produits réfractaires : poteries, creusets, briques... Le village est situé à l'extrémité occidentale d'un relief de grés et de sable du Cénomacien inférieur recouvrant des gisements d'argile encore exploités au début du XXe siècle. L'habitat, surtout groupé autour du château à l'intérieur d'une enceinte médiévale assez réduite s'est très largement et progressivement développé. Cette croissance a sans doute rejeté toujours un peu plus loin l'activité artisanale. Les recherches réalisées et à venir ont pour but de définir l'évolution du village et de son artisanat dans le cadre de la longue durée. L'étude des archives et des cadastres est associé aux recherches de terrain, très ponctuelles, pour vérifier et dater les hypothèses de l'évolution de l'urbanisme et rechercher la permanence (localisation et datation) de l'artisanat de la terre cuite. Ces observations seront très utiles pour situer les ateliers aux différentes périodes et en assurer une meilleure gestion (sauvegarde et fouille raisonnée).

### Terrain 463

La première fouille, en 1976, a permis la découverte d'un four implanté dans un dépotoir de potier mal datable (XVe-XVIe siècles), installé lui-même dans une zone précédemment vierge d'artisanat avant l'apparition de la glaçure. Dans une excavation profonde de 2,50 mètres est construit le four cylindrique (diamètre 2,30 m) à l'aide d'un chemisage de tuiles rondes liées à l'argile avec blocage de moëllons à l'arrière. Des drains taillés dans le rocher évacuent les eaux de ruissellement hors du foyer vers un puisard situé dans la retirade. A 0,75 mètre au-dessus du rocher s'amorce la voûte surbaissée en briques (hauteur du foyer : 1,40 m). La sole horizontale est percée de trente-trois trous de chauffe en périphérie contre la paroi verticale de la chambre de cuisson édiflée en briques réfractaires (traces de réparations avec des tuiles). Au nord du four et en avant du foyer se développe une salle basse (retirade), entaillée partiellement dans le rocher et voûtée, servant à l'alimentation du foyer. On y accède par un escalier au nord-ouest.

La découverte sur la sole d'une quantité fort importante de ratés de cuisson entiers cassés sur place permet une assez bonne approche des productions datées par les monnaies et l'archéomagnétisme des années 1660-1680.

## Terrain 414

La fouille de 1982, peu étendue, a permis d'étudier des dépotoirs de diverses périodes et un four de potier très récemment détruit. Les recherches entreprises dans la ruelle (son axe correspond à la cadastration antique) passant devant le four ont permis de dater la mise en place de celle-ci dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (monnaies), peut-être pour alimenter des ateliers de potiers puisque le sol est presque entièrement constitué de petits tessons. Des dépotoirs de potiers post-médiévaux, dont la datation reste bien problématique (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), ont été explorés jusqu'à environ 3,50 mètres de profondeur. Ils sont recouverts par les traces de l'artisanat récent (fosse à décantation, dépotoirs, cendriers, appentis). Approximativement à 0,50 mètre en dessous du sol actuel, ont été découverts des niveaux de dépotoirs de potiers et domestiques contenant beaucoup de céramiques culinaires produites à Saint-Quentin sans doute aux XIV-XV<sup>e</sup> siècles avec quelques fragments de poteries à décor vert et brun et pâte calcaire. C'est la première fois en dix ans de recherches que des poteries associées aux carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon sont découvertes à Saint-Quentin qui est connu comme le principal fournisseur de la cour pontificale au XIV<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à ce jour aucune trace de fabrication de malons ou de poteries "réfractaires" à décor vert et brun n'a été repérée.

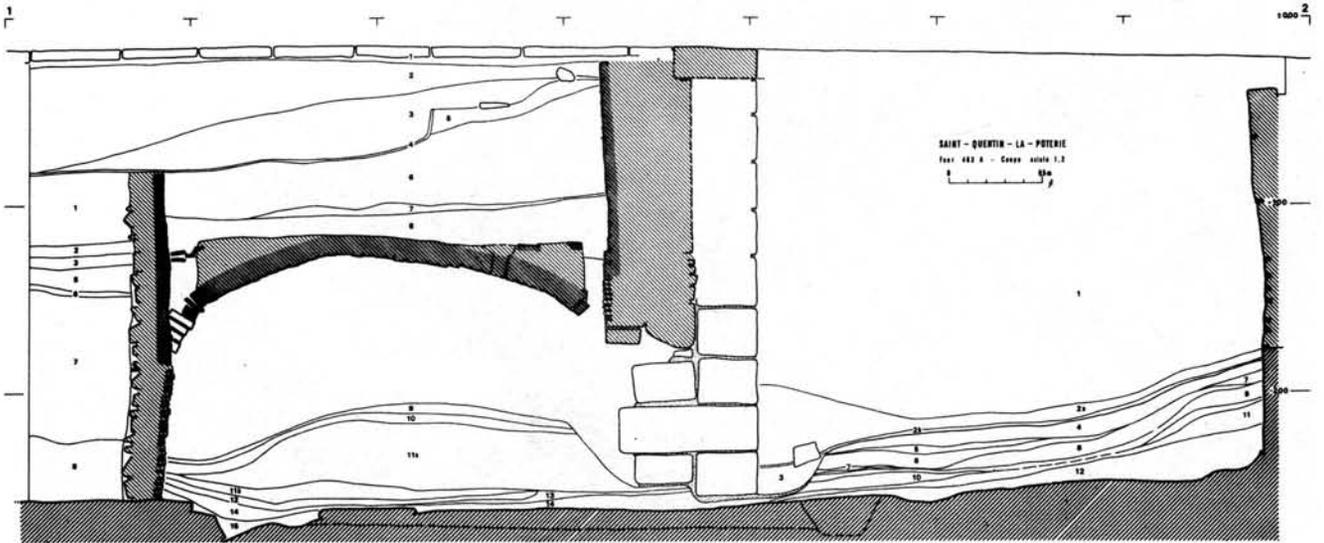
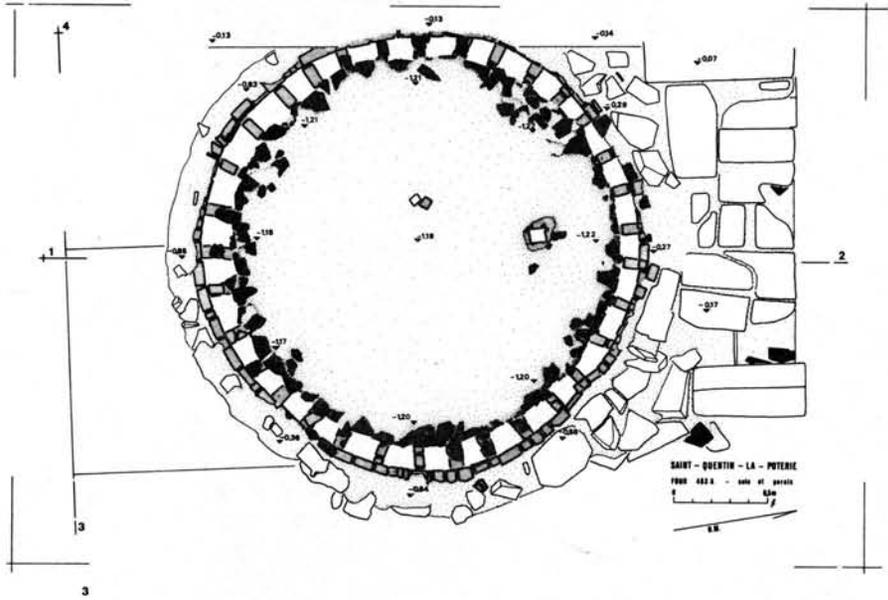
Le four de potier récent (datation à préciser par recherches d'archives : XIX-XX<sup>e</sup> siècles) a été installé dans les dépotoirs précités à une période non définie. La structure conservée enterrée sur près de quatre mètres de hauteur est identique au four 463 A au point de vue conception et dimensions (ici hauteur du foyer : 1,90 m). La partie au contact du feu est entièrement bâtie en briques réfractaires (traces de réparations). Le foyer s'ouvre au sud dans une retirade intacte à laquelle on accédait par un escalier ou par l'intermédiaire d'une cave voisine. Une cheminée, au droit de la gueule du foyer, est percée dans le voûtement de cette pièce pour une ventilation plus efficace. La salle de cuisson, au-dessus, conservée sur près de deux mètres de hauteur (cylindre de briques réfractaires de plusieurs calibres englobé dans un massif quadrangulaire de pierre calcaire), s'ouvre au nord dans la ruelle pratiquement au ras du sol. Avant sa destruction ce four conservait encore deux étages (cuisson et pré-cuisson) supplémentaires conformément à la disposition de tous les fours encore intacts dans le village.

Dans les couches d'abandon, il a été possible de recueillir des échantillons ratés de cuisson et un très grand nombre de poteries communes intactes, mal datables, récemment rejetées dans la retirade (certaines pièces étaient jusqu'à présent inconnues localement).

---

## Bibliographie :

THIRIOT, J. - *Etude des fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le bas Rhône* - Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980, 2 volumes, 440 pages, 180 planches.



Saint-Quentin-la-Poterie. Plan et coupe du four. (J. Thiriot)

*Publication du Laboratoire  
d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne*

**REPROGRAPHIE**  
G.I.S. MÉDITERRANÉE  
3 ET 5 AVENUE PASTEUR  
13100 AIX-EN-PROVENCE  
JUILLET 1984

*Maquette et couverture :*  
*L. Vallauri - L.A.M.M.*

*C. Hussy - Affaires Culturelles*

*Couverture :* *Restitution libre d'une coupe architecturale du  
castrum de Rougiers (Var).*